

## objet du mois # 45

# Piano carré de Pierre Garnier. 1790

La collection d'instruments de musique du musée des Arts décoratifs et du Design a fait l'objet d'une première campagne de restauration en 2014-2015. Le piano carré de Pierre Garnier, daté de 1790, a ainsi retrouvé sa beauté d'origine et illustre de manière remarquable la fabrication de pianos à Bordeaux à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### Lumière sur un piano restauré

C'est Pierre Garnier (1750 - ?) qui est à l'origine de la réalisation de cet instrument. Son nom apparaît en effet, au-dessus du clavier, dans une inscription calligraphiée sur vélin. Une seconde inscription indique que le piano a été réalisé à Bordeaux en 1790. Les cartouches sont tous deux encadrés d'un entrelacs de rubans et de fines tiges de rosier. Au centre, un médaillon figure un monogramme composé des initiales « J.L.K » ; certainement celles du propriétaire du piano qu'il est toutefois difficile d'identifier. Nous pouvons simplement supposer que l'instrument a sans doute été fabriqué pour une femme, à en juger par la couronne fleurie flottant au dessus des initiales. Le pianoforte participe, en effet, à l'éducation de toute jeune fille de bonne famille à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le montre notamment le portrait de la princesse d'Orange-Nassau, Frédérique Louise Wilhelmine, réalisé par Johann Friedrich August Tischbein (1751-1829) en 1788 et conservé au musée des Beaux-arts de Bordeaux.



J.-F.-A. Tischbein, Portrait de Frédérique-Louise-Wilhelmine, princesse d'Orange-Nassau, 1788, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Né à Esminger en Lorraine, Pierre Garnier s'installe à Bordeaux et épouse à l'âge de 48 ans une bordelaise, Catherine Chevalier, avec laquelle il aura deux enfants¹. Le luthier François-Antoine Nicolas et le musicien Vincent-Marie Rogeri figurent sur les actes de naissance des enfants du couple. Cette indication nous éclaire sur la présence d'une communauté de professionnels du monde de la musique à Bordeaux parmi lesquels le facteur de pianos Garnier Jeune qui exerce ses talents à la même époque, rue Bouffard. Il s'agirait probablement du jeune frère de Pierre Garnier, Léonard, dont le musée conserve également un piano carré (inv. 84.3.4)².

Nous ne connaissons malheureusement pas d'autres réalisations de Pierre Garnier en France, comme l'atteste le référencement effectué par Frédéric de la Grandville³. Il semblerait toutefois qu'un autre piano daté de 1795 soit détenu par un collectionneur privé en Allemagne.

Cet instrument constitue un formidable exemple du travail d'ébénisterie à Bordeaux à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le piano a été réalisé à partir de différentes essences de bois : le bâti est composé de sapin et de chêne et le placage est constitué d'acajou et d'acajou moucheté. Un élégant filet de buis encadre la partie latérale de la caisse. Les pieds, fuselés et profondément cannelés, se terminent par des sabots de cuivre. Le clavier est, quant à lui, traditionnellement constitué de touches blanches en ivoire et de touches noires en ébène.

Après étude préalable, il a été décidé de conserver, lors de la restauration, le mécanisme d'origine du piano -certes endommagé- dans le but de préserver la trace de cette mécanique ancienne. L'instrument n'a donc subi qu'une restauration légère : remise en état de la caisse et des pieds, nettoyage des cordes, de la table d'harmonie et du clavier. Le piano restauré constitue ainsi une référence précieuse, les instruments conservés dans leur état d'origine se faisant de plus en plus rares. Il n'a, en revanche, pas été décidé de reconstituer la tablette inférieure dont les pieds conservaient la trace et dont nous pouvons en voir l'exemple sur le portrait de Madeleine-Aimée Lacour au pianoforte, peint par son père Pierre Lacour (1745–1814) dans les années 1800.

D'après la base nationale des instruments de musique de la Cité de la Musique à Paris, près de soixante-dix pianos carrés sont conservés en France⁴. Le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux se place parmi les principaux centres de conservation de pianos carrés présentant un instrument de Pierre Garnier, un de Garnier Jeune et un autre de Pleyel.



P. Lacour, Portrait de Madeleine-aimée Lacour au pianoforte, vers 1800, huile sur toile, collection privée.

#### L'avènement du pianoforte au XVIII<sup>e</sup> siècle

C'est Bartolomeo Cristofori (1655-1731), facteur de clavecins italien au service de Ferdinand III de Médicis (1663-1713), qui est considéré comme l'inventeur du piano. Les tous premiers exemplaires apparaissent ainsi à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle mais ils ne prennent l'appellation de « pianoforte » ou de « forte-piano » qu'au milieu

du XVIII<sup>e</sup> siècle. La terminologie de l'instrument s'explique par le fonctionnement opéré : le mécanisme permet de produire des sons à la fois « piano » et « forte ». L'apport majeur du pianoforte par rapport au clavecin réside ainsi dans les nuances dynamiques rendues possibles. Il est également doté d'une grande sensibilité qui s'explique par le fait que les cordes sont désormais frappées (et non plus pincées comme le clavecin). Il comporte un étouffoir permettant de réguler la vibration des cordes lorsque la touche est relâchée⁵. Plusieurs types de mécanismes jalonnent la production de pianofortes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les facteurs français privilégient le mécanisme anglais à échappement simple⁶ comme en témoigne le piano carré à cinq octaves de Pierre Garnier.

Différents types de pianoforte se distinguent également au regard de leur apparence générale : le piano carré se développe en parallèle du piano à queue et du piano vertical. Pour autant, il constitue le modèle le plus répandu, sa production se révélant dix fois plus importante que celle du piano à queue⁷. Le piano carré est rapidement plébiscité, non seulement par les musiciens professionnels mais aussi par les amateurs et jeunes initiés. Il se fait une place de choix au sein des demeures bourgeoises à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et son succès perdure jusque dans les années 1840.

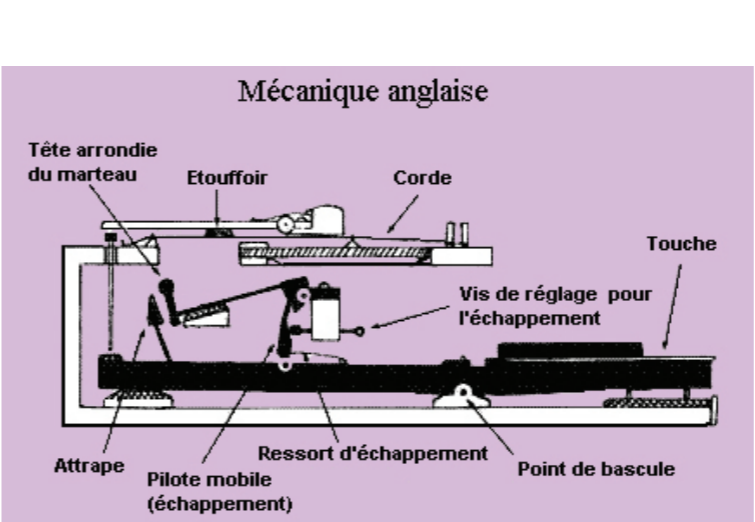


Schéma du mécanisme d'un piano carré à échappement simple d'après Jean-Paul Chorier.

De multiples manuels pour apprendre le clavecin et le piano foisonnent tout naturellement au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le but de répandre son utilisation en France et en Europe. L'ouvrage de Monsieur de Saint Lambert, publié dès 1702, atteste de cet engouement pour les instruments à clavier : *La commodité de celui qui joue est la première règle qu'il doit suivre ; la bonne grace est la seconde. Celle-cy consiste à tenir ses mains droites sur le clavier ; c'est-à-dire, ne penchant ny en dedans ny en dehors. Les doigts courbez et tout rangez au même niveau, pris sur la longueur du pouce. Le poignet à la hauteur du coude ; ce qui dépend du siège qu'on prend. Ne levant point les doigts trop hauts en jouant, et n'appuyant point trop fort sur les touches (sic)*⁸. Le pianiste et compositeur de renom François Couperin (1668-1733) a également publié un ouvrage de référence sur le maniement du clavecin en 1717 : *L'art de toucher le clavecin*. Les premiers ouvrages d'enseignement spécifiques au pianoforte sont publiés à Paris à partir des années 1780. Par la suite, des ouvrages plus didactiques paraissent, notamment ceux de Pleyel, Dussek ou Momigny. Le piano carré supplante peu à peu le clavecin, si bien qu'il s'imposera comme l'instrument roi du XIX<sup>e</sup> siècle. Les facteurs européens n'auront de cesse de perfectionner cet instrument, gagnant au fil des décennies en puissance et en virtuosité. Déjà en 1805 la presse revendique la popularité de cet instrument moderne : *« Le piano est maintenant l'instrument le plus répandu. Aucun, en effet, n'offre plus d'agréments et de ressources à celui qui en fait l'étude, soit pour l'exécution, soit pour la composition. L'amateur le mieux exercé peut en tirer encore parti, ne fut-ce que pour se rendre raison des effets musicaux qu'il veut soumettre à l'examen ; et cet avantage que le piano seul peut offrir, l'a rendu tellement commun que partout où l'art musical est cultivé et mis à l'honneur, on voit peu de salons qui n'en soient décorés »*.

#### De la musique allemande à Bordeaux

La présence de facteurs de pianos à Bordeaux souligne l'intense activité musicale qui s'y déploie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Notons que les Bordelais sont sensibles à l'opéra lyrique mais aussi au théâtre, si bien que l'on y projette la construction d'espaces de loisirs d'envergure tel que le « Vauxhall »,<sup>10</sup> type d'établissement de divertissements qui connaît son apogée en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle et s'exporte peu à peu en France. Dans les années 1770, l'architecte parisien Nicolas Lenoir (1733-1810) dresse le plan d'un véritable parc d'attractions sur le glacis du Château Trompette, où auraient été rassemblés un jeu de paume, une grande salle de spectacles, une salle de danse, une salle de parade, des buvettes et restaurants<sup>11</sup>. Le projet imaginé pour le duc de Richelieu (1696-1788), gouverneur de Guyenne, est toutefois abandonné. Ce dernier joue un rôle culturel important par son soutien aux artistes, son amitié avec Voltaire et son goût pour les actrices… Premier gentilhomme de la chambre du roi et amateur de belles-lettres, le duc de Richelieu décide d'apporter dans cette ville de province un dynamisme musical et artistique digne d'une capitale. On lui doit notamment la venue de l'architecte Victor Louis (1731-1800) pour la construction du Grand Théâtre en 1780. Les Bordelais vont, dès lors, se faire à écouter des symphonies du compositeur allemand Gluck (1714-1787) qui s'impose au XVIII<sup>e</sup> siècle en France et plus spécifiquement à Bordeaux. En effet, à cette période, la ville portuaire est en relation étroite avec l'Allemagne du Nord et la baltique. Ce lien se traduit par la présence d'une importante communauté allemande à Bordeaux et par la venue de grands artistes parmi lesquels Franz Beck (1734-1809), là encore sous l'impulsion du duc de Richelieu. Maître de musique et chef d'orchestre du Grand Théâtre de 1780 à 1798, Franz Beck va imposer son style musical à Bordeaux, éprouvant, lui aussi, une vive admiration pour Gluck<sup>11</sup>. Il est un des premiers compositeurs à adopter le pianoforte et va, à ce titre, composer plusieurs œuvres pour cet instrument. En 1775 il fait paraître une publication de six sonates pour pianoforte ou clavecin, qui feront le bonheur des apprentis musiciens bordelais.

Le piano carré de Pierre Garnier participe de cet élan créatif et musical : cet objet d'une grande qualité témoigne de la vie musicale et culturelle de la ville de Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle.


##### Bibliographie

- GAS-GHIDINA, Catherine, JAM, Jean-Louis. *Aux origines de l'école française de pianoforte de 1768 à 1825*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004.
- RUIZ, Alain (dir.). *Présence de l'Allemagne à Bordeaux du siècle de Montaigne à la veille de la seconde guerre mondiale*, Bordeaux, Presses universitaire de Bordeaux, 1997.
- VANDERVELLEN, Pascale. *Le Piano de style en Europe, des origines à 1850*, Liège, Pierre Mardraga, 1994.

##### Notes

- Du Pacquier, Jacqueline. *Musée des Arts décoratifs, mobilier portuaire et mobilier bordelais des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Edition de la réunion des musées nationaux, 1997, p. 151.
- Ibid*, p. 152.
- De la Granville, Frédéric. *Inventaire des instruments de musique conservés dans 330 Musées de France*, base de données mise en ligne le 22.11.2010 sur le site du Musée de la Musique à Paris.
- Base de donnée du musée de la musique : http://basenationale.philharmoniedeparis.fr/?\_ga=2.165313980.2019656711.1494927718-449758915.1493818676
- Voir schéma du mécanisme.
- Echappement simple : dans la mécanique du piano, pièce de bois articulée (bâton d'échappement) qui pousse le marteau sur la corde puis bascule, l'obligeant à revenir en arrière tout en lui permettant aussitôt une nouvelle attaque. Le musicien doit laisser revenir les touches à leur point de repos avant de les rejouer. http://mediatheque.cite-musique.fr/mediacomposite/cmdm/CMDM000000800/glossaire/echappement.htm
- Vandervellen, Pascale. *Le Piano de style en Europe, des origines à 1850*, Liège, Pierre Mardraga, 1994.
- De Saint-Lambert, *Les Principes du clavecin*, Paris, 1702.
- Extrait d'une chronique du *journal de Paris* au 25 janvier 1805.
- Figeac, Michel. « Du tripot au Wauxhall : jeux et loisirs dans le port de Bordeaux au temps des Lumières », *Histoire urbaine*, vol. 1, n<sup>o</sup> 1, 2000, p. 105-121.
- Ibid*, p. 119.